

REGARDER LA MORT EN FACE

Actes du XIX^e congrès international de l'association
Danses macabres d'Europe
BUCAREST, 9-12 septembre 2021

Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

Cristina BOGDAN
Silvia MARIN BARUTCIEFF
(éds.)

REGARDER LA MORT EN FACE

Actes du XIX^e congrès international de l'association
Danses macabres d'Europe

BUCAREST, 9-12 septembre 2021



editura universității din bucurești[®]
2021

RÉFÉRENTS SCIENTIFIQUES :

Denis HÜE (Université de Rennes 2)

Danielle QUÉRUEL (Université de Reims Champagne-Ardenne)

Marco PICCAT (Università degli studi di Trieste)

DTP: Roxana Lăzărescu

Couverture: Ștefan Barutcieff

Première couverture – l'église de Borovinești, dép. d'Argeș

Dernière couverture - l'église de Fântâțești, dép. de Vâlcea

Tous les droites d'auteurs sont la responsabilité des auteurs des textes.

All copyright protection rules applicable to the texts are the responsibility of the authors.

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

**Regarder la mort en face : actes du XIX^e congrès
international de l'association Danses macabres
d'Europe : Bucarest, 9-12 septembre 2021** / coord.:
Cristina Bogdan, Silvia Marin Barutcieff. - București :
Editura Universității din București, 2021
Conține bibliografie
ISBN 978-606-16-1262-8

I. Bogdan, Cristina (coord.)

II. Marin-Barutcieff, Silvia (coord.)

393.93

© *editura universității din bucurești*[®]

<https://editura-unibuc.ro>

Bd. Mihail Kogălniceanu, 36-46, Cămin A (curtea Facultății de Drept), Corp A, Intrarea A,
etaj 2, sector 5, București, 050107, România; tel/fax: + (4) 0726 390 815

e-mail: editura.unibuc@gmail.com

Librărie online: <https://editura-unibuc.ro/magazin>

Centru de vânzare: Bd. Regina Elisabeta, nr.4-12, București, tel/fax: + (4) 0799 210 566

COMITÉ SCIENTIFIQUE DU CONGRÈS :

Cristina BOGDAN, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Policarp CHIȚULESCU, archimandrite, directeur de la Bibliothèque du Saint-Synode de l'Église Orthodoxe Roumaine

Ilona HANS-COLLAS, historienne de l'art, présidente de l'association Danses macabres d'Europe

Didier JUGAN, vice-président de l'association Danses macabres d'Europe

Silvia MARIN BARUTCIEFF, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Marco PICCAT, professeur émérite, Università degli studi di Trieste

Danielle QUÉRUEL, professeur émérite, Université de Reims Champagne-Ardenne

Bertrand UTZINGER, fondateur de l'association Danses macabres d'Europe

COMITÉ DE LECTURE DU VOLUME :

Cristina BOGDAN, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Ilona HANS-COLLAS, historienne de l'art, présidente de l'association Danses macabres d'Europe

Didier JUGAN, vice-président de l'association Danses macabres d'Europe

Silvia MARIN BARUTCIEFF, maître de conférences, Faculté des Lettres, Université de Bucarest

Danielle QUÉRUEL, professeur émérite, Université de Reims Champagne-Ardenne

Hélène et Bertrand UTZINGER, fondateurs de l'association Danses macabres d'Europe

SOMMAIRE

INTRODUCTION EN FRANÇAIS/ 9

INTRODUCTION IN ENGLISH / 14

DANSES MACABRES DES ORIGINES

Laurent UNGEHEUER, *La Danse macabre du livre d'heures Morgan M. 359 : contexte et inspiration d'une danse contemporaine des Innocents* / **21**

Didier JUGAN, *Danse macabre : le chartreux et l'ermite* / **35**

Clément GUINAMARD, David JOUNEAU, Marie BÉGUÉ, Margot BLEICHER, Barbara BRUNET-IMBAULT, Benjamin REIDIBOYM, *La Danse macabre de La Chaise-Dieu : étude matérielle et contexte de création et de conservation* / **61**

Johnatan MARIN GALLO, *La Dança General de la muerte traduite en français : à la recherche des origines de la Danse macabre espagnole* / **78**

Denis HÜE, « *Car il n'est rien que la mort tant horrible* », *dialectique de la mort chez Meschinot* / **93**

DANSES MACABRES ET SOCIÉTÉ

Philippe JUNOD, *Thème et variations. L'artiste dans la Danse macabre* / **113**

Jörg VÖGELE, Katharina SCHULER, Luisa RITTERSHAUS, *Doctors and Death. On the Change of a Difficult Relationship (15th-21st Centuries). An Analysis on the Basis of Selected Works from the Danse Macabre Collection Mensch und Tod, Heinrich-Heine-University Düsseldorf* / **127**

Ilona HANS-COLLAS, *Complainte sur les hommes des temps passés. Une œuvre d'Elias Greither (vers 1622-1624) : sources et contexte* / **143**

Sophie OOSTERWIJK, *The Physician and Death: Salomon van Rusting And His Schouw-toneel des doods (1707)* / **164**

Georges FRÉCHET, *Danse macabre de Pierre Mac Orlan et Yan Bernard Dyl* / **180**

Cécile COUTIN, *La Table Verte de Kurt Jooss. Une Danse macabre du XX^e siècle* / **197**

PRATIQUES FUNÉRAIRES ET CULTURES POPULAIRES

Cristina BOGDAN, *Ô Mort, où es-tu pour m'emmener ? La fable du Vieillard et de la Mort – entre texte, image et culture populaire* / **211**

Caterina Angela AGUS, Giuliana GIAI, *Une « Danse macabre » particulière : la danse des épées entre la vie et la mort dans les villages des Alpes cotiennes* / 227

Lia GIANCRISTOFARO, Marta VILLA, *The Macabre Adoration of Mummified Children. Two Cases in Italy* / 238

Astrid CAMBOSE, *Hard Words, Swear Crosses and the Soul's Journey after Death* / 254

Nicolae PANEA, *Pratiques funéraires commémoratives, de l'encens à la canette de bière* / 272

Andreea COSMA, *European Medievalism and Jewish Modernism in the Peretzian Play A Night in the Old Marketplace: The Emergence of the Literary Innovation of the Hasidic Danse Macabre* / 282

Felicia WALDMAN, *The Jewish Cemetery: A Place Full of Life* / 295

ICONOGRAPHIE ET LITTÉRATURE AUTOUR DE LA MORT

Laura DUMITRESCU, *Quelques remarques sur les représentations du charivari dans Le Roman de Fauvel* / 305

Anne LAFRAN, *La mort de Judas : un théâtre macabre ?* / 316

Silvia MARIN BARUTCIEFF, *Weapons Against Mors Improvisa: The Alpine Iconography of Saint Christopher after the Black Death (1350-1530)* / 333

Jyrki NISSI, *A Desired Place to Die: The Women of Tor de' Specchi Providing Religious Healing in Fifteenth Century Rome* / 350

Danielle QUÉRUEL, *Le Faut mourir : une dernière Danse macabre ?* / 363

Yves COATIVY, *Culture macabre et numismatique (XV^e-milieu du XX^e siècle)* / 379

LA MORT ET LES PRATIQUES SOCIÉTALES

Eli BĂDICĂ, *Pandemics Mirrored in Fiction: An Outline for Future Literary Imagery* / 395

Lenke KOVÁCS, *The Interplay of Text and Image in the 16th-Century Majorcan Performance of Death* / 407

Monica ENGEL, *Buried Alive: A Dark Fear in Times of Enlightenment!* / 422

Cristina-Ioana DIMA, *Les catastrophes dans les notes marginales. Le degré zéro de l'émotion* / 438

Corina CROITORU, *De la danse exaltée à la marche funeste dans la poésie roumaine de guerre* / 450

ÉPILOGUE

André CHABOT, *Nécropolis* / 461

INTRODUCTION

La mort est un sujet qui effraie et fascine tout à la fois. Elle nous laisse ignorants et démunis en dépit de toutes les réflexions et études qui se sont multipliées au fil des siècles ; c'est pourquoi nous recourons pour l'évoquer à une pléthore d'images et de textes qui, soit la dissimulent ou la transforment, soit la rendent plus accessible et plus acceptable.

Le projet d'organiser un congrès international autour de ce thème (aussi vieux que le monde) et de l'accompagner d'un volume de textes peut sembler dérisoire et même provocant, dans une période où la mort a été de nouveau sur toutes les lèvres, présente partout dans les médias, à la radio, à la télévision ou sur internet, dans l'esprit et les craintes de millions de gens, dans les discours publics ou dans les dialogues privés, dans les cauchemars et les prières. Mais si nous regardons en arrière, dans les siècles passés, nous constatons que la situation a été semblable à d'autres époques ; l'apparition et la représentation de plus en plus fréquente des *Danses macabres* à la suite de la grande épidémie de peste qui a dévasté l'Europe au milieu du XIV^e siècle le prouvent. Représenter l'irreprésentable, mettre dans les couleurs des peintures murales ou des panneaux de bois le visage de la Dame à la faux, personnage omniprésent (même s'il est invisible) pendant la peste bubonique, avait une double signification : d'une part, le besoin d'exhiber une réalité et d'essayer de l'exorciser, à travers la *désignation* et l'*illustration* (comme si par la perte du mystère ses forces étaient automatiquement dissoutes), et, d'autre part, le désir de souligner l'égalité de tous devant l'inévitable dénouement. La pandémie actuelle, qui a complètement bouleversé le monde et a déclenché des vagues de craintes et de restrictions, a transgressé encore une fois l'idée que la mort était un tabou, en orientant tous les discours et en construisant la majorité des statistiques. La mort des malades atteints par le virus, revêtant maints visages et issus de multiples souches, a fait revenir dans la mémoire des hommes – à cause de toutes les mesures sanitaires prises dans chaque partie du monde – le souvenir de la solitude absolue des pestiférés accompagnés seulement des croque-morts vers les fosses communes des cimetières.

Georges Didi-Huberman commence son ouvrage, récemment traduit en roumain, *Devant le temps. L'histoire de l'art et l'anachronisme des images* (*În fața timpului. Istoria artei și anacronismul imaginilor*), avec

l'idée simple que devant l'image nous sommes, en réalité, devant le temps¹. Toute image impose ainsi un certain jeu des temporalités : il y a le moment où elle a été créée, le moment où la communauté qui l'a regardée l'a chargée d'une certaine signification, et dans toutes les étapes ultérieures elle a été reçue d'une manière ou d'une autre, interprétée aussi en fonction de la mentalité et des conventions de l'époque concernée.

De vieilles histoires dans de nouvelles enveloppes. Des discours modernes, autour d'un noyau que les générations antérieures ont essayé elles-aussi de « casser ». L'absence d'une « histoire de la Mort », déplorée par l'un des fondateurs de la revue *Annales*, Lucien Febvre², a été progressivement compensée dans l'Occident par l'ouverture des amples chantiers de recherche qui ont cherché à surprendre l'évolution des attitudes et des sensibilités collectives face à la mort, en plan diachronique ou sur un certain segment temporel, avec les instruments de l'histoire, de la démographie, de l'ethnologie ou dans la perspective de l'apparition et de la diffusion des motifs littéraires et iconographiques organisés autour de ce sujet.

Le volume *Regarder la Mort en face. Actes du XIX^e congrès international de l'association Danses macabres d'Europe* joue le rôle d'une loupe, à travers laquelle sont regardés et envisagés les différents aspects de ce phénomène omniprésent dans notre existence, mais également dans les arts de la parole et de l'image. Le regard, attentif aux moindres détails, surprend parfois des formes microscopiques et télescopiques, en se proposant de survoler d'amples territoires pour identifier le dénominateur commun de certains phénomènes et de certaines formes de manifestations.

Le livre est construit en cinq sections et un épilogue qui analysent les Danses macabres et l'art macabre dans la *longue durée*, les images littéraires et artistiques de la mort, mais aussi les espaces où le spectre de l'expiation a fait (ou fait encore) sentir sa présence.

La première section (*Danses macabres des origines*) inaugure le volume en présentant les résultats des recherches dédiées à ce thème médiéval. Les auteurs des cinq textes qui y sont inclus mettent l'accent sur des versions littéraires (illustrées ou non), produites dans le milieu culturel français et espagnol du XV^e siècle (Laurent Ungeheuer, Didier

¹ DIDI-HUBERMAN Georges, *În fața timpului. Istoria artei și anacronismul imaginilor*, trad. par Laura Marin, Bucarest, Tact, 2021, p. 7 (*Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, Éditions de Minuit, 2000).

² FEBVRE Lucien, *Combats pour l'Histoire*, Paris, Armand Colin, 1992.

Jugan, Johnatan Marin Gallo, Denis Hüe) ou bien sur des cycles macabres importants de la peinture murale, comme celui de La Chaise-Dieu (Clément Guinamard, David Jouneau, Marie Bégué, Margot Bleicher, Barbara Brunet-Imbault, Benjamin Reidiboym). Y sont explorés la relation entre texte et image (Laurent Ungeheuer, Didier Jugan), ainsi que certains aspects patrimoniaux et des thèmes liés à la conservation (Clément Guinamard *et al.*), les interférences entre la dimension littéraire et linguistique dans le cas de certaines sources (Johnatan Marin Gallo), aussi bien que la contribution de la poésie au répertoire sémantique de la mort (Denis Hüe).

La deuxième section (*Danses macabres et société*) met en question les contextes et les modalités par lesquels le thème des Danses macabres réécrit les rapports de l'individu avec l'époque, l'espace culturel d'origine et les groupes d'appartenance. Certaines études mettent en évidence l'importance du contexte historique (Philippe Junod, Ilona Hans-Collas), d'autres se focalisent sur certains personnages qui entrent dans le jeu de la mort à l'époque de la première modernité – l'artiste, le docteur (Philippe Junod, Jörg Vögele, Katharina Schuler, Luisa Rittershaus, Sophie Oosterwijk). On y expose également les sources trouvées à l'origine des variantes et le rôle des traités d'*ars moriendi* et de l'éloquence funèbre dans la diffusion des avertissements adressés au chrétien des XV^e-XVII^e siècles (Ilona Hans-Collas). La longévité des représentations macabres est soulignée par la présence de ces images dans l'univers artistique moderne, romantique et expressionniste (Philippe Junod, Cécile Coutin, Georges Fréchet), mais aussi dans l'univers contemporain (Jörg Vögele *et al.*).

Le volume continue avec une troisième partie dédiée à l'investigation de certains rituels de la mort sur le continent européen (*Pratiques funéraires et cultures populaires*). Les échos des thèmes médiévaux occidentaux se retrouvent dans les produits culturels apparus à grande distance par rapport à leur espace de genèse, ce qui met en évidence non seulement l'importance de certaines représentations, mais aussi leur grande capacité de dissémination. Par l'intermédiaire des textes de la section sont mises en relief les réponses offertes par les communautés de l'époque moderne et contemporaine aux interrogations concernant le moment de la mort (Cristina Bogdan) et les territoires de l'au-delà. Quels que soient les éléments analysés, les pratiques culturelles de la région des Alpes ou des Abruzzes (Caterina Angela Agus, Giuliana Gai, Lia Giancristofaro, Marta Villa), celles des communautés juives (Andrea Cosma, Felicia Waldman) ou roumaines (Astrid Cambose, Nicolae

Panea), les auteurs soulignent la constante préoccupation de l'être humain d'identifier des modalités et des solutions adéquates pour avoir *une bonne mort*.

La quatrième section de l'ouvrage (*Iconographie et littérature autour de la mort*) analyse un autre corpus de représentations littéraires et visuelles associées à la sphère funèbre. À côté du scénario macabre proposé par *Le Roman de Fauvel*, par le biais du phénomène du *charivari*, avec le désordre et le mal installés au milieu de la cité (Laura Dumitrescu), sont approfondies des productions littéraires de la première modernité et leurs sources médiévales (voir le texte du XVII^e siècle de l'apothicaire Jacques Jacques, analysé par Danielle Quéruel). D'autres études attirent l'attention des lecteurs sur les contextes de transformation et diversification de l'iconographie macabre, avec un sujet tel que la pendaison et l'éviscération de Judas (Anne Lafran) ou des images apotropaiques de Saint Christophe venues des Alpes Orientales, saint protecteur contre la mort subite au crépuscule du Moyen Âge (Silvia Marin Barutcieff). Les effets de la première vague épidémique de peste du milieu du XIV^e siècle sur les communautés européennes se voient aussi dans l'apparition de nouvelles figures vers lesquelles se dirige la dévotion collective (par exemple, le processus de canonisation de Francesca Romana, discuté dans le texte de Jyrki Nissi). Enfin et surtout, parmi les recherches proposées dans cette section se retrouve celle qui est consacrée à la culture numismatique sur le long terme, dont le répertoire macabre est examiné dans l'ambiance historique et le contexte culturel (Yves Coativy).

La dernière partie du volume (*La mort et les pratiques sociétales*) se focalise sur certains exemples littéraires à sujets macabres et sur leurs implications sociales et politiques. La représentation des calamités dans l'univers littéraire fait l'objet de l'analyse de plusieurs études qui font référence, soit à différents types de pandémies dans l'histoire de l'humanité et aux mécanismes qu'elles entraînent (Eli Bădică), soit à d'autres catastrophes (famine, tremblements de terre, inondations, invasions d'insectes etc), inventoriées avec une grande objectivité émotionnelle par les copistes des manuscrits roumains, actifs pendant les XVI^e- XVII^e siècles (Cristina Dima). La relation entre le passé et le présent est à nouveau évoquée dans une étude de cas concernant la revitalisation du patrimoine culturel immatériel, par une *performance* majorquine contemporaine, mise en scène d'après une pièce de théâtre catalane du XVI^e siècle (Lenke Kóvacs). La crainte d'être enterré vivant, soutenue par la multiplication des publications et la croissance des audiences dans la

société européenne du XVIII^e siècle, fait l'objet d'un autre article de cette section (Monica Engel), tandis que la peur d'être pris dans la danse de la mort déclenchée par des conflits politico-militaires est recherchée dans le discours poétique roumain des XIX^e-XX^e siècles (Corina Croitoru). Les deux derniers textes mettent en évidence la violence de la mort comme spectacle, un phénomène de large circulation, qui dépasse les confins spatio-temporels.

La radiographie des visages de la mort s'achève avec un épilogue (proposé par André Chabot) qui évoque plusieurs héros des voyages nécropolitains. Guidé par Énée, Orphée, Charon, Anubis, Hermès et l'Archange Michel, mais aussi accompagné des anges sans ailes, « en complet-veston » (Philippe Ariès, Louis-Vincent Thomas, Jean-Didier Urbain et Michel Vovelle), le lecteur passionné par la culture et l'art macabre est invité à explorer sans crainte les pages de ce volume.

Cristina BOGDAN, Silvia MARIN BARUTCIEFF

INTRODUCTION

Death is equally frightening and fascinating. As we ignore much about it, try as we might to inquire into it, we surround it with a plethora of images and texts, geared either towards dissimulating and transforming it, or towards making it more accessible and acceptable.

It may seem ironic, even presumptuous, to center an international congress around this topic (as old as time, actually) and publish its proceedings, at a time when death is again the focus of general attention – in the news on TV, radio or the internet, in the thoughts and fears of millions of people, in the public discourse or private conversations, in nightmares or prayers. A retrospective look will, however, paint a similar picture of past epochs, as indicates the very emergence and flourishing of the *Danses Macabres* during the great plague epidemic, which swept across mid-14th century Europe. By representing the un-representable, by rendering in frescoes or wooden panel paintings the image of the Grim Reaper, an ubiquitous (if invisible) character during the outbreaks of bubonic plague, a twofold aim was pursued: on the one hand, this met the need to exhibit and thus exorcise death as a fact of life, by *naming* and *displaying* it publicly (as if by devoiding it of any mystery, it implicitly deprived it of its power); on the other hand, it emphasized everyone's equality in face of the inevitable end. The ongoing pandemic, which has so unsettled and ravaged the world and triggered wave after wave of fears and restrictions, has again transgressed the taboo that tends to be developed around death, by centering all discourses and statistics around it. The passing of many among those affected by the many-faced virus with multiple strains, is reminiscent – due to the safety policies imposed throughout the world – of the absolute seclusion of the plague victims, accompanied to the mass graves by no one but the undertakers.

Old stories in new forms. Modern discourses around cores which previous generations have attempted to break. The absence of a “history of Death”, deplored by one of the founders of *Annales* journal – Lucien Febvre³, was gradually compensated for in the West by comprehensive research projects, addressing the evolution of collective attitudes and sensibilities towards death – either diachronically or focusing on a

³ FEBVRE Lucien, *Combats pour l'Histoire*, Paris, Armand Colin, 1992.

particular timespan – with the tools provided by history, demographic analysis, ethnology, or by investigating the emergence and circulation of literary and iconographic motifs organized around this topic.

Georges Didi-Huberman opens his book *Devant le temps: Histoire de l'art et anachronisme des images* with the fundamental idea that in standing before an image, we actually find ourselves before time itself⁴. Any image or representation thus entails an interplay of temporal horizons: there is the moment when it was created, and the community that contemplated the respective image then, attaching to it a particular significance; and there are all subsequent periods, when various perceptions were shaped by the mindset and conventions of the respective epoch.

The volume *Regarder la Mort en face. Actes du XIX^e congrès international de l'association Danses macabres d'Europe* provides such a lens through which are seen the manifold aspects of this phenomenon, omnipresent in our existence, as well as the art of writing and visual arts. At times, the inquiring gaze is microscopic, catching the tiniest details; in other instances, it is telescopic, covering vast territories, in order to identify a common denominator of phenomena and manifestations.

The book contains five sections and an epilogue, investigating the Danses Macabres and *longue durée* approaches to macabre art, literary and artistic representations of death, as well as the spaces where its spectre looms.

The first section (*Danses macabres des origines*) opens the volume, presenting the results of research into this medieval theme. The authors of the five texts included here focus on literary productions (some illustrated, some not) of 15th-century French and Spanish cultural milieus (Laurent Ungeheuer, Didier Jugan, Johnatan Marin Gallo, Denis Hüe) or on major macabre cycles in mural paintings such as those of Chaise-Dieu in southern France (Clément Guinamard, David Jouneau, Marie Bégué, Margot Bleicher, Barbara Brunet-Imbault, Benjamin Reidiboym). They explore the relationship between text and image (Laurent Ungeheuer, Didier Jugan), certain aspects of patrimony management or conservation (Clément Guinamard *et al.*), the interactions between the literary and the

⁴ DIDI-HUBERMAN Georges, *În fața timpului. Istoria artei și anacronismul imaginilor*, Romanian translation Laura Marin, Bucharest, Tact, 2021, p. 7. French edition *Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, Éditions de Minuit, 2000.

linguistic dimensions of sources (Johnatan Marin Gallo), as well as the contribution of poetry to the semantic repertoire of death (Denis Hüe).

The second section (*Danses macabres et société*) addresses the contexts and means by which research into the Danses Macabres revisits the relationship between individuals and their times, their cultural space of origin, and the groups they belong to. Some of the studies highlight the importance of the historical context (Philippe Junod, Ilona Hans-Collas), others focus on certain characters engaging with death in the early modern period – the artist, the physician (Philippe Junod, Jörg Vögele, Katharina Schuler, Luisa Rittershaus, Sophie Oosterwijk). They also comment on the sources of particular versions, and on the role of *ars moriendi* treatises, and of funeral orations (the rhetoric of eulogies), in propagating warnings addressed to the Christians of 15th-17th centuries (Ilona Hans-Collas). The longevity of macabre representations is evidenced by their presence in the modern art universe (romanticism and expressionism, explored by Philippe Junod, Cécile Coutin, Georges Fréchet), as well as contemporary art, explored by the text of Jörg Vögele *et al.*

The volume continues with a section dedicated to funeral practices and rituals on the European continent (*Pratiques funéraires et cultures populaires*). Echoes of Western medieval themes are identified in cultural products created far from these themes' places of origin, which indicates not only the importance of representations, but also their great dissemination capacity. The texts included in this section dwell on the answers offered by modern and contemporary times to questions about the moment of death (Cristina Bogdan) and the territories of the afterworld. Whether they examine cultural practices of the Alps or the region of Abruzzo (Caterina Angela Agus, Giuliana Gai, Lia Giancristofaro, Marta Villa), of Jewish communities (Andreea Cosma, Felicia Waldman) or Romanian ones (Astrid Cambose, Nicolae Panea), the contributors reveal the constant human concern with finding ways and solutions able to bring about a *good death*.

The fourth section of this book (*Iconographie et littérature autour de la mort*) deals with another corpus of literary and visual representations associated with the topic of death. Beside the macabre scenario put forth by *Le Roman de Fauvel* through the *charivari* custom, with disorder and evil installed in the city (Laura Dumitrescu), other texts of the early modern period and their medieval sources are discussed (see the 17th-century text of pharmacist Jacques Jacques, analysed by Danielle Quérue). Other studies bring to readers' attention contexts of

transformation and diversification of macabre iconography, instantiated by subjects such as the hanging and gutting of Judas (Anne Lafran) or by the apotropaic representations in the Eastern Alps of Saint Christopher – protector against sudden death in late Middle Ages (Silvia Marin Barutcieff). The impact of the first wave of plague epidemic on mid-14th century European communities is demonstrated by the emergence of new figures earning collective devotion (for instance, the canonization process of Francesca Romana, discussed in the text of Jyrki Nissi). Not last, among the studies included in this section, there is the *longue durée* study of numismatic culture, whose macabre repertoire is examined in its historical and cultural context (Yves Coativy).

The final part of this volume (*La mort et les pratiques sociétales*) is centered around literary creations on macabre subjects, and their social and political consequences. Many studies discuss the way in which the literary universe reflects calamities – be they various types of pandemics in the history of mankind, and the behavioural patterns they generated (Eli Bădică), or other disasters (famine, earthquakes, floods, insect invasions, etc), inventoried with emotional neutrality by the copyists of Romanian manuscripts, during the 16th-17th centuries (Cristina Dima). The relationship between past and present is addressed in a case study on the revival of the immaterial cultural patrimony: a contemporary Majorcan performance, staging and rephrasing a 16th-century Catalan play (Lenke Kóvacs). The fear of being buried alive, intensified by the proliferation of publications and encouraged by the bigger audiences of 18th-century European society is addressed by another study in this section (Monica Engel), while the fear of being caught in the dance of death, stirred by political-military conflicts, is expressed in the Romanian poetic discourse of the 19th-20th centuries (Corina Croitoru). The last two texts dwell on the violence of death as spectacle, a wide phenomenon transcending the boundaries of time and space.

This overview of the facets of death concludes with an epilogue (written by André Chabot) evoking protagonists of necropolitan journeys. Guided by Aeneas, Orpheus, Charon, Anubis, Hermes and archangel Michael, or accompanied by wingless angels « en complet-veston » (Philippe Ariès, Louis-Vincent Thomas, Jean-Didier Urbain and Michel Vovelle), the readers keen on macabre culture and art are invited to explore the present volume.

Cristina BOGDAN, Silvia MARIN BARUTCIEFF